

ANNEE 10

NO: 6

JUIN - JUILLET

1995

**P
R
É
S
E
N
C
E**

Ο Γ' Α
ΠΕΤΡΟΣ

Ο Γ' Α
ΠΑΥΛΟΣ



ICÔNE

des **SAINTS PIERRE ET PAUL**

par la main de **FRANCOISE LEVACHER**



ICÔNE
des SAINTS PIERRE ET PAUL
par la main de FRANCOISE LEVACHER

**P
R
É
S
E
N
C
E**

*St. Pierre et
St. Paul Apôtres*

Puissance de ta miséricorde,
O Jésus, Fils de Dieu !
A ce disciple qui t'avait renié
tu confies la porte des cieus,
et le persécuteur de ton Eglise,
le voici qui la sème en tout lieu !

Victoire qu'a préparée ta grâce
et que scelle ta Croix :
De Simon Pierre, vacillant sur les eaux,
tu as fait le roc de la foi,
le chef et le berger de tous ses frères,
le veilleur qui les garde en tes voies.

Toi seul pouvais discerner l'apôtre
dans l'ardent pharisien,
et Paul n'aspire qu'à tout perdre pour toi
car ton Souffle anime le sien.
Il explore et découvre à tous les peuples
l'infini du Royaume qui vient.

Heureux ce jour où les deux Apôtres
t'ont suivi dans la mort :
Tu les accueilles dans l'offrande pascale
de ton sang versé pour ton Corps.
Ils partagent ta joie et ta lumière,
leur louange a trouvé son essor.

*liturgie latine
Hymne de la vigile.*

SOMMAIRE

FETE DU SACRE COEUR	1
LIEUX CHRETIENS D'ISTANBUL	2
LES RELATIONS ENTRE ISRAEL ET LA CITE DU VATICAN	3
MISSION AU PAYS DU MATIN CALME	4
SAINTE PHOCAS, MARTIR A SINOP	5
CARITAS-IZMİR	6
FLASHS	7
L'EVANGILE DE LA VIE	8
PELERINAGE AUX SYNAGOGUES D'ISTANBUL	10
ILS E TAIENT VOUES A LA SHOAH	12
LE FRERE ETIENNE WEYMANN A L'HONNEUR	13
SAINTE ANTOINE DE PADOUE	14
A POSTOLAT DE LA PRIERE	15
MERYEM ANA	16

DIMANCHE 18 JUIN 1995

**Célébration de la FETE-DIEU et RENCONTRE de la Communauté Catholique
d'Istanbul**

Le Matin, à la CATHEDRALE ST. ESPRIT

11h15 Messe solennelle à la Cathédrale, présidée par S.E Monseigneur Pier Luigi Celata, NOUVEAU NONCE APOSTOLIQUE en Turquie, à l'occasion du 17ème Anniversaire du Pontificat de Sa Sainteté le Pape JEAN-PAUL II.

L'Après-Midi, à BOMONTI, chez les Petites Soeurs des Pauvres

13h Accueil et repas en plein air, type Barbecue, préparé par des jeunes et des familles.
(participation aux frais)

14h Exposition du Saint Sacrement et Adoration individuelle.

15h15 Rencontre avec notre évêque, Mgr Louis Pelâtre.

16h30 Adoration Communautaire animée par divers groupes linguistiques.

17h Procession du Saint Sacrement.

FETE DU SACRE COEUR 23 JUIN

Dans la culture occidentale, le cœur humain est souvent présenté comme symbole de l'amour. Il est certain que cela n'est qu'un symbole !

Dans le langage courant " le cœur" est l'homme profond, c'est sa " personne". Ce langage était déjà celui de l'Ancien Testament : " Tu aimeras Dieu de tout ton cœur.... " (Deutéronome 6/4).

Ce langage fut employé par Jésus lui-même: "Venez à moi vous tous qui peinez....Car je suis doux et humble de cœur." (Matthieu 11/28- 30)

Dans ce contexte, l'on comprend que le coup de lance du soldat perçant le cœur de Jésus en croix, ait une signification symbolique bien plus importante que le "coup de grâce" donné à un condamné à mort. En relatant le fait du coup de lance, l'évangéliste St Jean voulait d'abord affirmer que Jésus avait réellement souffert et était réellement mort (contre le docétisme gnostique). Mais, symboliquement, St Jean évoquait également l'eau du baptême et le sang eucharistique.

Dès ses premières apparitions, Jésus ressuscité montre son côté ouvert à ses disciples : Il avait vraiment donné sa vie, il l'avait donnée par Amour.

Dans leurs méditations, plusieurs Pères de l'Eglise présentèrent cette plaie du côté de Jésus, comme l'origine du mystère de l'Eglise. Dès le 2ème siècle, Justin, Irénée, Tertullien, Hippolyte présentent l'Eglise comme la nouvelle Eve née du côté transpercé du Nouvel Adam endormi sur la Croix du sommeil de la mort.

Plusieurs conciles, depuis celui de Vienne (1312) à Vatican II, répétèrent la même tradition symbolique: L'Eglise est née dans l'Amour, du côté transpercé de Jésus crucifié.

Peu à peu, en Syrie, en Irlande, en Gaule et en Espagne la prière liturgique introduisit les fidèles à la méditation sur " les plaies de Jésus". A partir du Haut Moyen Age, différentes dévotions spirituelles et mystiques vont se manifester à propos du " cœur transpercé de Jésus". Tout ceci étant stimulé par la méditation du Cantique des Cantiques.

Aux XIVème siècle, dans les couvents dominicains d'Allemagne, on célébrait la Messe " des plaies du Christ". En 1670, St Jean Eudes, pour plusieurs diocèses de France, fit approuver une Messe votive du " Cœur de Jésus".

De 1673 à 1675, Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine à Paray-le-Monial, est favorisée de plusieurs visions du Seigneur Jésus, qui demande que l'Eglise institue une fête de son Cœur "symbole de son amour miséricordieux pour les hommes pécheurs". En fait, ce sont les évêques polonais qui instaurèrent cette fête en 1765. Les Jésuites furent les propagateurs de ce culte.

Bien sûr, à maintes reprises, les jansénistes et certains orthodoxes exprimèrent objections et désapprobations du culte du "Culte sacré de Jésus".

Finalement c'est en 1856 que la fête du "Cœur de Jésus" devint universelle pour l'Eglise Catholique latine. Peu à peu s'instaura également la coutume de consacrer au Sacré Cœur de Jésus les premiers Vendredis de chaque mois.

Les papes Léon XIII en 1899 et Pie XI en 1928 écrivirent une encyclique sur "le Sacré Cœur de Jésus". Mais le plus bel enseignement sur cette dévotion, c'est le pape Pie XII qui le donna par son encyclique "Haurietis aqua" ("vous puiserez avec joie aux sources du salut") : "Le culte au Cœur de Jésus, dans sa

nature même, est le culte de l'Amour dont Dieu nous a aimés par Jésus, en même temps que l'exercice de l'amour que nous portons à Dieu et aux autres hommes".

Dans l'iconographie chrétienne, ce n'est qu'à partir du XIIIème siècle que le Cœur de Jésus commence à être représenté. C'est bien sûr, à partir des apparitions de Paray-le-Monial (1673-1675), que cette iconographie va se développer. L'art de la sculpture va également s'emparer du sujet. L'exemple, mondialement connu, est la statue monumentale du " Sacré Cœur de Jésus" de Rio de Janeiro.

frère Pierre Mazoué.

d'après " Catholicisme hier, aujourd'hui"



SAINT JEAN BAPTISTE IN TRULLO

AHMET PAŞA MESCİD

L'identification de cette église avec la petite mosquée dite AHMET MESCİD, située près de Fethiye camii (ancienne église de la Vierge Pammacaristos) est admise par tous les spécialistes. Les preuves sur lesquelles on l'appuie sont tirées du CHRONICON MAJUS, une histoire de Constantinople couvrant les temps de 1259 à 1477, de Georges Phrantzès, historien byzantin du XIVe siècle. Il y est dit que le patriarche Gennade-Scholarios en établissant le siège patriarcal à la Pammacaristos (1456), transféra les religieuses habitant le monastère contigu à cette église dans le sanctuaire voisin dédié à Saint Jean-Baptiste. La description que fait Gerlach des environs de la Pammacaristos en 1578 confirme la chose. Crusius dit plus explicitement : patriarchatui contiguum est monasteriolum Joannis Baptistae a Graecis sanctimonialibus

inhabitatum (tout proche du patriarcat se trouve le petit monastère de Saint Jean-Baptiste habité par de saintes moniales grecques). On ignore à quelle date exacte le monastère fut abandonné et l'église convertie en mosquée. Ce fut sans doute quand le patriarcat dut quitter la Pammacaristos, le quartier étant alors habité à peu près exclusivement par les Turcs (1586). En tout cas, ce fut avant 1598 puisque Ahmed Paşa, vizir de Murat III mourut cette année-là.

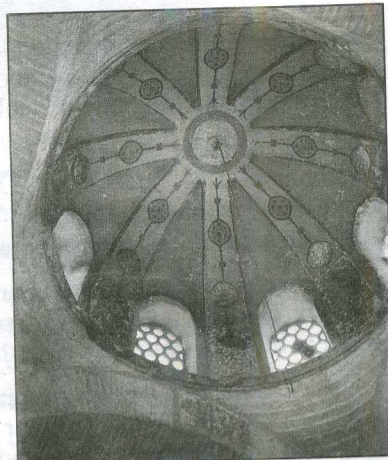
Georges Phrantzès pensait que l'église de Saint Jean Baptiste in Trullo avait vu se tenir les séances du concile dit Quinisexte (691-692). C'est une erreur manifeste, car l'assemblée se réunit au palais impérial dans une salle appelée Troullos, parce qu'elle était surmontée d'une coupole (troullous) ainsi que les textes contemporains et les actes mêmes du concile le disent nettement.

Nous n'avons aucun renseignement sur le nom du fondateur et sur la date de la construction. Son architecture l'apparente nettement à celle des églises du XIIIe siècle. Adossée à d'autres constructions entre deux ruelles, elle n'est

accessible que par le narthex méconnaissable.

C'est un petit édifice trapu aux murs dont les surfaces de pierre de taille grises alternent avec des assises de brique rouge. Le chevet est percé par trois

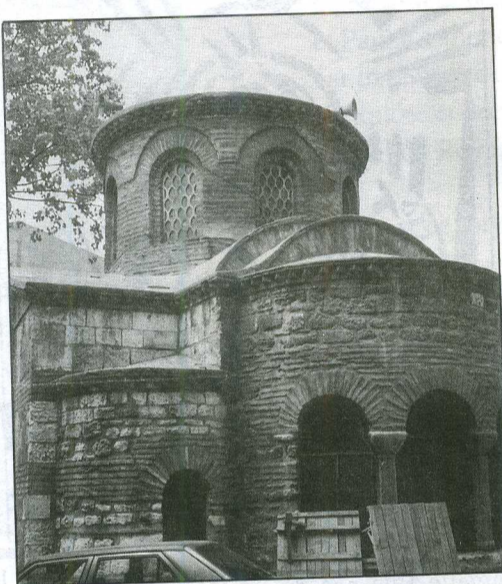
baies aux gracieuses arcades portées par des piliers. Domine la masse compacte: un dôme octogonal. Lorsqu'on pénètre dans le narthex, on découvre un vrai modèle d'église byzantine cruciforme aux



dimensions réduites : 15 mètres y compris le narthex. Les bras de la croix sont voûtés en berceaux portés par des colonnes de marbre restituées lors de la restauration de la mosquée, il y a une trentaine d'années. Leurs arcs soudés par des peudantifs supportent la coupole centrale éclairée par des fenêtres. De chaque côté, trois fenêtres éclairent bien l'espace intérieur. Au fond, le bras plus long de la croix s'achève par le demi-cercle de l'abside centrale percée de trois baies et flanquée de deux absidioles (diakonikon et prothesis de

l'église d'autrefois). Les descriptions du début du siècle déploraient l'état d'abandon de l'édifice et prédisaient sa ruine. Il y a une trentaine d'années, nous a-t-on dit, des chevaux occupaient les lieux. Des hommes religieux bénévoles se mirent au travail, débayerent, etc...C'est aujourd'hui une belle petite mosquée lumineuse, aux moelleux tapis verts, bien fréquentée par les gens du quartier. Intempéries et badigeon ont effacé toute trace des fresques que l'on y signalait. On a plaisir à la visiter et à penser à l'église que ce pouvait être pour les saintes moniales grecques du XVIe siècle.

J. R.



LES RELATIONS ENTRE ISRAËL ET LA CITE DU VATICAN

C'est finalement le 7 Mai que le consul d'Israël, Mr. Itshak Shoham a donné cette conférence prévue pour le mois d'Avril. Malgré les vacances du Kurban Bayram qui avaient vidé la ville, la salle de Conférence de Sainte Marie était pleine d'une assistance mixte judéo-chrétienne. On pouvait remarquer également la présence du Dott. G. Tonini consul d'Italie, de Mme Isabelle Casa, épouse du Consul de France, de Mgr. G. Marovitch représentant le Nonce Apostolique et du Père L. Piretto, Vicaire Général. Mme Dalid Shoham avait aussi accompagné son mari.

Après le petit mot d'introduction en italien du Padre Fulgenzio et un mot de bienvenue en langue française. Mr. Itshak Shoham exposa en italien les diverses étapes du chemin accompli par les catholiques pour arriver aujourd'hui d'une part à la reconnaissance de l'Etat d'Israël et d'autre part à la condamnation formelle de l'antisémitisme et de la Shoah. Comme le rappela le conférencier, c'est finalement en 1990 à Prague à l'occasion de la rencontre du Comité International des Relations catholico-juives que les délégués catholiques ont condamné l'antisémitisme comme aussi toutes les formes de racisme comme étant un péché contre Dieu et l'humanité et ils ont affirmé qu'on ne peut être des chrétiens authentiques et s'engager dans l'antisémitisme.

Le dernier concile qui s'était occupé du Judaïsme remonte en 1434 à Bâle, il y a 500 ans. Or, depuis le décret "Nostra Aetate" en 1960 qui reprend la question juive pour arriver jusqu'à la déclaration de Prague et à la reconnaissance de l'Etat d'Israël, il ne s'est écoulé que 30 ans. Ce court laps de temps montre bien combien forte était la volonté de l'Eglise d'arriver à une co-existence des deux Alliances, suivant les paroles mêmes du Pape Jean-Paul II.

C'est avec le pontificat de Jean XXIII, nous dit, Mr. Itshak Shoham, que commença le profond examen de conscience de l'Eglise catholique. (Je me permettrai de préciser ici, à titre personnel, que ce pape avait bien connu en tant que Vicaire Apostolique à Istanbul la question juive de la deuxième guerre et qu'il contribua sous les directives de Pie XII à sauver beaucoup de vies juives).

Des "perfides juifs" du Vendredi Saint à l'aspiration du Shalom messianique du Cardinal Martini, la route fut longue et difficile. L'approche catholique fut souvent incomprise par les partenaires juifs. Pour eux la préférence est donnée aux aspects historico-pragmatiques et en particulier aux problèmes de l'antisémitisme et de la Shoah, d'une part, et de la réalité de l'Etat d'Israël de l'autre; tandis que la partie chrétienne est plus



particulièrement intéressée aux aspects théologiques des relations.

Mais, nous dit le conférencier, comme juifs, nous devons reconnaître pleinement et rendre hommage à l'effort théologique immense qui a été accompli surtout quand nous considérons les difficultés qu'éprouve notre propre orthodoxie rabbinique dans l'adaptation de la tradition et de certains aspects de notre liturgie aux exigences des nouvelles réalités de notre temps. Mr. Itshak Shoham qui commença sa conférence par un survol de l'histoire des juifs précisa en disant.

"Je voudrais être clair: si j'ai commencé mon intervention par une rapide allusion à cette histoire, je ne l'ai pas fait, je vous assure, dans un esprit d'animosité ou de récrimination ou, pis encore, pour susciter un sentiment de culpabilité. Cela aurait été une manipulation indigne. Les raisons de notre obsession historique sont essentiellement deux:

— une qui concerne plus profondément l'intimité de notre rencontre, c'est-à-dire un rapport authentique qui requiert une perception empathique de ce qui fait mal à l'autre, qui le préoccupe, qui l'angoisse.

— L'autre qui peut se résumer dans les paroles du philosophe américain Georges Santayana :

"Ceux qui sont incapables de se souvenir du passé sont condamnés à le répéter."

Beaucoup a été fait, la route devant nous est encore longue mais l'horizon est plein de promesses.

Cav. F. Marésia

MISSION AU PAYS DU MATIN CALME

C'est le beau nom de la Corée du Sud par laquelle les Assomptionnistes entreprennent un retour en Asie. De 1935 jusqu'au jour de Pâques 1954 où le dernier Assomptionniste fut expulsé par le pouvoir communiste du Mandchoukhouo, ils avaient fondé un grand séminaire et missionné pendant presque deux décennies. Ils sont arrivés en 1991, religieux de trois nationalités, un américain, un belge et un français, témoins de l'universalité de l'Eglise, venant tenter leur inculturation dans ce nouveau monde de l'Asie, en fidélité aux traditions de leur congrégation, à sa mission d'enseignement sous toutes ses formes, au dialogue œcuménique et inter-religieux. Là encore, ils vont vivre en collaboration avec les Oblates de l'Assomption qui les ont précédés depuis neuf ans, sœurs coréennes et françaises.

C'est le Père Frans Desmet, assomptionniste belge de la communauté de Kwangsu, en Corée du Sud, qui, de passage parmi nous, a bien voulu nous introduire à la connaissance de ce pays, de sa situation religieuse et en particulier de celle de l'Eglise catholique.

UN PAYS EN PLEINE EXPANSION

La Corée du Sud, située entre la Chine et le Japon compte aujourd'hui environ 45 millions d'habitants sur un territoire d'environ

100.000 kilomètres carrés (soit un petit cinquième de la France) dont 70 % est montagneux. Le climat y est à la fois continental (froid en hiver) et tropical (chaud et humide en été). Il y a la mousson en été. Le pays est en pleine expansion économique et la population est très jeune et très active.

DANS LE DOMAINE RELIGIEUX

Au point de vue religieux, la population coréenne est tolérante. Une moitié de la population n'estime pas appartenir à une religion, l'autre moitié se divise en Bouddhistes, protestants et autres. La culture bouddhique marque cependant l'histoire coréenne, avec le confucianisme, qui est autant une morale civique qu'une religion. La liberté religieuse est garantie par la Constitution de 1948.

LE BOUDHISME (Boudha 563-483 avant Jésus-Christ) a été introduit en Corée en 372 après Jésus-Christ. Toutes branches confondues, il rassemble plus de 20 % de la population, soit environ 10 millions de fidèles. Les beaux temples que l'on visite aujourd'hui témoignent du niveau culturel qu'avait la Corée sous

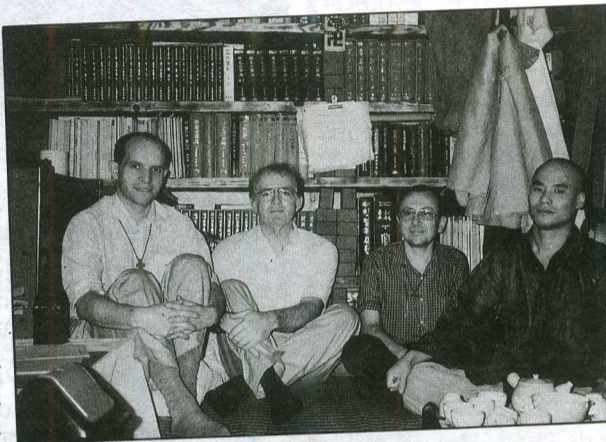
l'influence du bouddhisme et de la Chine. Le bouddhisme coréen appartient à la branche du Grand Véhicule Mahayana, orienté plus sur l'idéal que sur l'histoire du prince "Eveillé", le Boudha.

LES CONFUCIANISTES représentent environ 4 %. Confucius (551-449 avant Jésus-Christ) est peut-être l'homme qui a le plus marqué l'Extrême-Orient. Sa philosophie se résume en quelques principes fondamentaux:

- l'homme idéal est vertueux et cultivé
- la perfection personnelle ne peut être atteinte que dans une société ordonnée, donc les relations humaines doivent être régies par des règles strictes: (roi-sujet, père-fils, aîné-cadet, mari-épouse, ami-ami.)

- on ne s'occupe pas de l'au-delà, se contentant de chercher à améliorer les relations entre les humains.

Cette volonté de se limiter au présent fera la force de la doctrine qui peut ainsi coexister avec les autres religions de sorte qu'en Corée (comme au Japon, à Hong-kong ou à Taïwan) tout le monde est d'abord peu ou prou confucéen avant d'être bouddhiste, chrétien ou athée.



Les Pères et un moine bouddhiste.

LE CHAMANISME Seul culte autochtone, il accentue le lien avec les forces de la nature et les ancêtres défunts. Les rituels chamaniques sont en fait des cérémonies d'exorcisme et de communication avec les défunts dans un but de libération du mal. Remontant à des siècles ces rites sont de véritables cérémonies avec danses, chants, rites très élaborés. Durant l'été 1994 (trop sec pour la croissance du riz) plusieurs cérémonies officielles ont été organisées pour faire venir la pluie.

LES CHRETIENS Leur nombre va croissant, représentant plus ou moins 22 % de la population soit environ 12 millions dont 3/4 de protestants (très divisés) et un quart de catholiques. C'est en 1984 que l'Eglise catholique a fêté le 200e anniversaire de sa naissance en Corée. A cette occasion le Pape Jean Paul II y était venu canoniser les 103 martyrs coréens (fête le 20 septembre). Les Coréens sont très fiers de leurs "ancêtres dans la foi", d'abord parce que la première communauté chrétienne fut constituée par des laïcs qui avaient eu des contacts avec des chrétiens de Chine (Les prêtres sont venus après). On peut ainsi dire que le christianisme fut presque "spontané".

Ensuite parce que parmi les premières générations de chrétiens, il y eut plusieurs milliers de martyrs au nom de la foi. Catholiques et protestants sont très actifs et fondent universités, hôpitaux et orphelinats.

DEFIS ACTUELS POUR LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

1. L'attrait du matérialisme. Le développement économique sans cesse croissant peut faire croire à un bien-être confortable sans question. La consommation en est galopante. Si le niveau de vie est confortable pour beaucoup, il y a pas mal de gens qui travaillent dur pour parvenir à assumer l'essentiel de leur subsistance. La vie à la campagne est particulièrement rude et laborieuse: on "arrache la vie à la terre". Dans le contexte urbain, imitant largement l'Occident, comment proposer les valeurs spirituelles et l'ouverture au partage.

2. Le respect de la vie. Dans une société encore très dominée par l'autorité masculine et la continuité de la famille, il devient important d'engendrer d'abord un garçon. Beaucoup de foyers jeunes, pour être bien "intégrés" dans la famille ancestrale "prennent les moyens" pour avoir un premier-né mâle, d'où beaucoup d'avortements. Devant une démographie galopante les pratiques d'interruption de grossesse sont fréquentes tout en posant peu de questions morales. Une question pour l'Eglise.



Le groupe des Soeurs et des Pères de l'Assomption.

3. L'affrontement à la modernité. La transformation de la vie sociale va-t-elle se répercuter dans l'Eglise ? Les célébrations sont belles, mais assez formelles, les gens les aiment ainsi... les jeunes générations pratiquent moins que les plus âgées. Les Eglises vont-elles connaître une forme de sécularisation comme en Occident? Les mêmes causes vont-elles engendrer les mêmes effets ? Mais il semble que ce ne soit pas encore le problème du moment.

Frans Desmet A.A.

Kwangsü (Corée du sud)

SAINT PHOCAS, MARTYR A SINOP (3 juillet)

St Phocas est mort martyr dans le Pont-Euxin en 303. On connaît surtout son histoire par les panégyriques écrits au IV^{ème} siècle, dont l'un par St Jean Chrysostome.

Phocas vivait tout près de Sinop, grâce à son travail de jardinier. Chrétien, il priait beaucoup, faisait largement l'aumône. Sa maison était toujours ouverte aux voyageurs, aux étrangers. Malgré son humble métier il était très connu à cause de cette charité.

Lors de la persécution de Dioclétien, il fut accusé de christianisme. Des envoyés de l'Empereur reçurent donc l'ordre d'aller le faire mourir. Arrivés à l'entrée de Sinop, ils s'arrêtèrent au hasard, dans une maison qui était celle de Phocas. Celui-ci les invita à entrer, à loger chez lui. Il était si aimable que, pendant le repas, ses hôtes lui dévoilèrent le but de leur voyage et lui demandèrent s'il connaissait Phocas et où ils pourraient le trouver. "Je le connais, répondit Phocas. Dormez tranquillement, demain matin je vous donnerai toutes les indications voulues".

Phocas passa la nuit à se disposer à sa dernière heure. Il creusa même sa tombe, dit-on. Le lendemain, il dit aux visiteurs qu'ils allaient pouvoir maintenant exécuter leur mission. "Où donc est Phocas", demandèrent-ils. Réponse: "Le voici devant vous, c'est moi !" Interdits, les bourreaux hésitaient à verser le sang. Si bien que ce fut Phocas qui les encouragea; devant leurs scrupules à tuer cet hôte si bon pour eux, il leur expliqua qu'il ne craignait en rien la mort, qu'elle lui apporterait le plus grand bonheur auprès de Dieu, dans l'au-delà.

Finalement, ils lui tranchèrent la tête.

Dans son panégyrique, St Astère, Evêque d'Amasya vers l'an 400, signale que le corps de Phocas repose dans l'église de Sinop, que beaucoup de gens y viennent en pèlerinage et que des malades y sont guéris. Les mêmes miracles se produisent, ajoute-t-il, partout où se trouvent des reliques de ce Saint, en particulier à Rome.

Les marins priaient particulièrement Phocas, parce qu'il avait habité le port de Sinop. A notre époque, ce simple jardinier faisant le bien ne pourrait-il pas devenir un patron des écologistes?...

L'Empereur Phocas avait fait construire à Constantinople une belle église dédiée à ce Saint où se trouvaient aussi des reliques.

Mireille Garde O.A.

CARITAS - İZMİR

“Pour les Fêtes Pascales, nous avons voulu apporter un brin de joie à nos familles nécessiteuses. Depuis trois années, Caritas İzmir distribue des paquets pour Noël, cette année la distribution a été faite pour les Fêtes de Pâques.

Nous avons remis à 51 familles - 109 personnes - des paquets assez copieux contenant diverses denrées alimentaires.

La préparation aussi bien que la distribution des paquets a été faite en collaboration étroite avec notre Comité Représentatif. Des membres volontaires ont fait de leur mieux pour délivrer ces paquets jusqu'à la porte de nos nécessiteux.

La joie de ces personnes nous a vraiment touchés et les cartes envoyées par ces derniers pour Pâques étaient la confirmation de cette joie.”



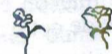
Membres du Comité



Preparation des paquets



Un peu d'humour!



Ton Christ est Juif,
Ta voiture est japonaise,
Ta pizza est italienne,
et ton couscous est algérien.
Ta démocratie est grecque,
Ton café est brésilien,
Ta chemise est indienne,
Ta radio est coréenne,

Tes vacances sont turques, tunisiennes
ou marocaines
Tes chiffres sont arabes,
Ton écriture est latine

Ettu reproches à ton voisin
d'être un ETRANGER.

(Transmis par Johanne MERDRIGNAC)

LES EVEQUES ALLEMANDS et le 8 MAI 1945

Pour les évêques allemands le 8 mai 1945 "la défaite militaire et la capitulation sans conditions sont à l'origine de la libération d'un régime criminel dont la tyrannie était également dirigée contre son propre peuple". Elle a été suivie de déceptions: la guerre froide et la division de l'Allemagne. Mais si le souvenir de l'année 1945 est fait de douleur et de souffrance, il est aussi marqué, pour la conférence épiscopale allemande, du souvenir d'une faute et de manquements qui pèsent sur leur conscience parce que "au sein de l'Eglise catholique personne n'a élevé publiquement la voix lors de la mise en œuvre brutale de l'idéologie nazie".

A l'anniversaire de la libération d'Auschwitz l'Eglise allemande avait déjà reconnu n'avoir pas opposé la résistance nécessaire à l'antisémitisme.

LE SHABBAT RECONNU EN ITALIE

En France le Conseil d'Etat réaffirme l'obligation d'assiduité scolaire le shabbat tout en autorisant des solutions au cas par cas dans les établissements. En Italie qui compte aujourd'hui 30.000 juifs dont 15.000 à Rome, le repos du shabbat est reconnu par la loi. Par entente entre la République italienne et l'Union des communautés israélites italiennes, les juifs ont le droit reconnu par l'Etat italien d'observer le shabbat, donc, pour ceux qui travaillent dans les secteurs privé ou public, de demander que le samedi devienne leur jour de repos hebdomadaire. Pour les concours on devra tenir compte du repos sabbatique. Les absences des élèves juifs le samedi, si les parents, ou l'élève s'il est majeur, le demandent, sont justifiées. En Italie pas de problème pour le port de la kippa.

CHEMIN DE CROIX ŒCUMENIQUE

Le chemin de croix du Vendredi Saint qui se fait au Colisée à

Rome avec la participation du pape avait déjà été écrit par Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholoméos Ier. En 1995 pour la première fois, c'est une religieuse protestante, Sœur Minke de Vries, supérieure de la communauté de Grandchamp en Suisse, qui l'a rédigé à la demande de Jean Paul II.

NOUVEAU PATRIARCHE ARMENIEN APOSTOLIQUE

Après la mort en juin dernier à 86 ans de Vasken Ier, patriarche arménien d'ECHMIADZINE, c'est Karékine II Sarkissian, 62 ans, qui a été élu, sans que le patriarche arménien d'Istanbul soit autorisé à aller remplir son devoir de grand électeur. Le nouveau patriarche était évêque depuis 1964, il avait été nommé à New-York, puis en 1977 nommé coadjuteur du patriarche Vasken Ier, ensuite il a été catholico de Cilicie en 1983 avec résidence au Liban. Son élection a été soutenue par le président arménien Ter Pétrossian. Les quelques 6 millions de fidèles arméniens appartiennent aux catholicossats d'Echmiadzine en Arménie et d'Antalias au Liban. Deux patriarchats autonomes, celui de Jérusalem et celui de Constantinople dépendent d'Echmiadzine. Avec Rome les relations sont bonnes sans qu'existe une commission officielle de dialogue. La personnalité du nouveau patriarche est très attachée à l'œcuménisme et au rapprochement avec les catholiques. Le cardinal Cassidy et une délégation ont assisté à son intronisation.

LE CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES ET LE VATICAN

Leurs relations reposent pour beaucoup sur le dialogue entre le Secrétaire général du COE représentant plus de 300 Eglises et le Pape. Konrad Raser, l'actuel Secrétaire général, vient de faire une visite officielle de trois jours à Rome. Il a eu un entretien avec



le Pape, puis accompagné de la Vice-secrétaire générale Mary Ann Lundy, il a été reçu par les différents dicastères de la Curie (Secrétariat pour l'unité des chrétiens, Secrétariat pour le dialogue interreligieux, Cor Unum, Justice et Paix, Unions des Supérieurs généraux et des Supérieures générales.) En arrivant Konrad Raser a déclaré: "Après 30 ans de travail en commun, nous voyons les rapports de coopération avec réalisme. Le jubilé de l'an 2000 avec ses valeurs de réconciliation de pénitence, de conversion, de restitution et de reconstruction pourrait nous pousser à fermer les livres des controverses passées".

A L'ECOUTE DES EGLISES D'ORIENT

Dans une lettre, le Pape Jean Paul II invite à découvrir les Eglises d'Orient. Il faut apprendre à les connaître de l'intérieur. Elles nous redonnent le sens de la communion de Dieu et de l'homme par la théologie de la déification. Jésus Fils de Dieu se fait homme afin que l'homme devienne fils de Dieu. Elles nous disent aussi l'importance de l'adoration et nous révèlent le sens profond de la vie religieuse dans le monachisme oriental. Le pape insiste dans la deuxième partie de sa lettre sur le respect total que les Occidentaux et d'abord les évêques doivent avoir à l'égard des traditions des Eglises qui sont déjà en communion avec Rome. Celles-ci sont invitées à entrer dans le mouvement œcuménique en commençant à travailler ensemble avec les Eglises orthodoxes et en refusant tout prosélytisme et tout esprit de chapelle.



PELERINAGE AUX SYNAGOGUES D'ISTANBUL

En ces jours où est célébré le 50e anniversaire de la libération des camps de concentration et de la victoire sur le nazisme, c'était une sainte initiative d'organiser, en mémoire des victimes de la Shoah, un pèlerinage aux synagogues de notre ville. L'organisation en était dûe à Madame Lili Dederli, professeur à Saint Benoît et à Sœur Monique Geins. Madame Mary Asayas, journaliste au journal Shalom, s'était offerte à commenter avec compétence et piété la visite de ces maisons de la prière juive pour les 25 religieux et religieuses catholiques participant à ce pèlerinage. Monseigneur Marcel Corinthio anima en chacune des synagogues la prière commune avec un texte tiré du Livre de prières hébraïques. C'est dans les nombreuses synagogues que la communauté juive d'Istanbul, qui compte 25.000 fidèles environ, se rassemble pour prier.

Nous n'en avons visité que cinq et nous ne pouvons, faute de place, que donner un résumé succinct des riches commentaires de notre guide, Madame Mary Asayas, que nous tenons à remercier pour sa très intéressante prestation.

A YÜKSEK KALDIRIM se trouve l'unique synagogue askénaze (des Juifs occidentaux) qui reste des trois. Elle a été bâtie en 1900 par le célèbre architecte Georges Tedeschi. De style que nous pourrions dire " Belle époque",

elle offre 400 places avec des tribunes pour les femmes. Celleci, nous apprend Mary Asayas, ne sont pas tenues de venir à la prière à la synagogue car leur premier rôle est de transmettre les traditions à la maison. Ce sont des juifs autrichiens qui ont édifié avec leurs ressources familiales cette belle synagogue. On nous ouvrit les portes du tabernacle qui contient les rouleaux de la Torah conservés dans des étuis d'argent artistiquement décorés.

La synagogue d'**AHRIDA** se trouve dans le quartier populaire de Balat, non loin du Phanar. Elle est invisible derrière son enceinte (comme beaucoup de nos églises en retrait de la rue). La dernière restauration qui date de 1954, une quasi reconstruction, de ce grand bâtiment, a été faite dans le style des mosquées contemporaines avec des murs en pierre et brique, des fenêtres à pointe ogivale, des plafonds décorés. Dans la nef se dresse une chaire de bois verni, en forme de proue de navire comme l'arche de Noé. Subsistent du passé des décorations florales sur les dessus de porte, la porte incrustée de nacre du tabernacle de la Torah, les arcs et colonnes de pierre des portes extérieures. Dans la cour, il y a une midrash ou petite salle de prière annexe. Une école y était jointe en 1912 où l'on enseignait le turc, l'allemand et l'hébreu. Occupée pendant la dernière guerre par l'armée turque, elle était dans un

état déplorable. Elle a été restaurée de fond en comble en 1992 par une famille venue de Yougoslavie.

La synagogue d'**ETZ HA HAIM** (L'arbre de vie) se trouve à Ortaköy, près du nouveau pont et d'une église arménienne. La proie au cours des siècles des incendies qui ravageaient ces quartiers de maisons en bois, un dernier incendie, celui du 1er octobre 1941 (le soir du Kipur) l'a détruite pour toujours, puisqu'on n'est pas autorisé à la rebâtir. Sur son emplacement est projetée une construction légère en verre et charpente de fer en forme de cône largement évasé à sa base pour aménager un salon en vue des réceptions traditionnelles d'après les célébrations. Aujourd'hui le culte est célébré dans la vaste midrash de la synagogue disparue. Ortaköy fut toujours un lieu d'implantation des juifs et une vague d'immigrés russes est venue accroître la communauté.

La synagogue de **HEMDAT İSRAEL** de Haydar Paşa est bâtie sur la hauteur dans un quartier ancien. En 1865 la population non juive d'Haydar Paşa, sans doute à cause de la concurrence, aggrava les juifs de leur voisinage. Alerté, le sultan envoya la troupe, et ensuite autorisa la construction d'une synagogue, une simple chambre. En 1898, grâce à la contribution de la baronne Clara de Hirsch, une autre synagogue fut construite sur un nouveau terrain. Celle-ci fut inaugurée le

3 septembre 1899 en présence de l'ambassadeur des Etats-Unis, Oscar Strauss. C'est un complexe avec une midrash, une yeshiva ou école biblique et le local où l'on lave les morts. Construite au milieu d'un jardin, on y plante des arbres pour les fêtes de Tubișvat.

La synagogue de BETH YAACOVE est située sur l'İradiye caddesi de Kuzguncuk près de l'église orthodoxe. Elle a été construite en 1878. On l'appelle la synagogue d'En-Bas. Son plafond est orné de scènes inspirées de la Bible et peintes avec des couleurs naturelles. Sa cour contient deux midrashes. On ne lui connaît qu'une seule réparation attestée par un firman de 1862.

La communauté juive qui l'entourait s'est déplacée et c'est grâce aux efforts des responsables que des fidèles qui habitaient autrefois Kuzguncuk sont invités à revenir prier à Beth Yaakove. Enfin un insigne bienfaiteur, Edmond Benkohen, l'a presque reconstruite en 1983.

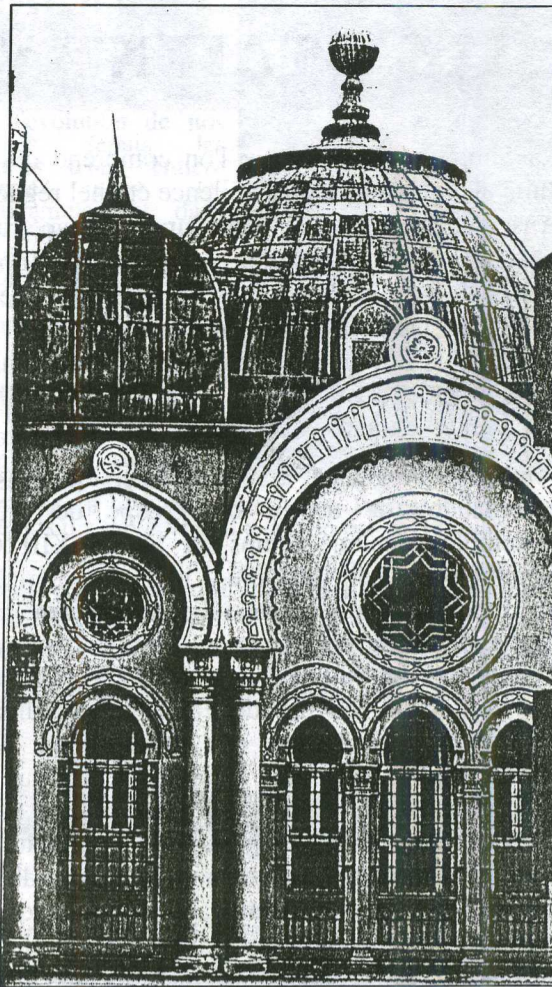
CE QU'EST LA SYNAGOGUE POUR LES JUIFS

Après la famille, la principale institution pour la sanctification de la vie est la synagogue, à la fois lieu de culte, d'étude et de service social. Comme la maison, elle a ses symboles particuliers. Le plus éminent est l'Arche, ou tabernacle dans laquelle sont déposés les rouleaux de la Loi et vers laquelle les fidèles se tournent pour prier. Il y a aussi la Lampe perpétuelle, comparable au chandelier à sept branches que

l'on maintenait perpétuellement allumé dans le Temple. Il y a aussi le pupitre à lecture (l'almamar), placé au centre de la synagogue qui rappelle l'autel du Temple. Aux synagogues se rattachent des salles de cours où l'on apprend aux enfants les doctrines juives, souvent une "maison d'étude" ou midrash pour adolescents et adultes et parfois une yeshiva pour les jeunes, sorte d'écoles supérieures, ainsi que des institutions spéciales pour la formation des chefs spirituels et religieux d'Israël.

Une bonne partie des œuvres charitables et du service social de la communauté a son centre à la synagogue. De la synagogue sont lancés les nombreux appels au soutien des institutions locales, et pour le soulagement des pauvres, des malades, des misérables et des opprimés, juifs et autres. Une occasion est offerte aux exigences de la charité lors de la lecture de la Loi. Il est de tradition que la personne "appelée" fasse un don à ce moment-là.

L'aspect social se reflète jusque dans les services. Les fidèles se réunissent pour prier comme une grande famille, partageant les



La Synagogue Askénaze de Yüksek Kaldırı

joies autant que les peines. Certains rites sont introduits dans la liturgie pour féliciter les couples de fiancés, les parents qui viennent d'avoir un enfant, aussi bien que pour consoler les affligés. (D'après J. Epstein, Le Judaïsme)

Ajoutons que la tradition rabbinique insiste très fortement sur le caractère particulièrement méritoire de la prière communautaire faite à la synagogue et que le quorum nécessaire pour la prière en public est de 10 hommes.

J.R.

SAINT ANTOINE DE PADOUE

Ce grand saint populaire est né en 1195.

Cette année nous célébrons donc le 8ème centenaire de sa naissance !

Au regard de l'histoire, il existe un décalage profond entre

la place qu'il eut dans la culture, la science théologique et biblique, la pastorale et la société de son temps, et l'image d'un saint qu'on invoque pour "retrouver les objets perdus" et qui reste toute à découvrir.

Qui était Antoine de Padoue ?

1195 - Antoine, dit "de Padoue", naquit à Lisbonne. Sa maison natale, située près de la cathédrale, est aujourd'hui sanctuaire et lieu de pèlerinage. A son baptême, il reçut le nom de Fernand.

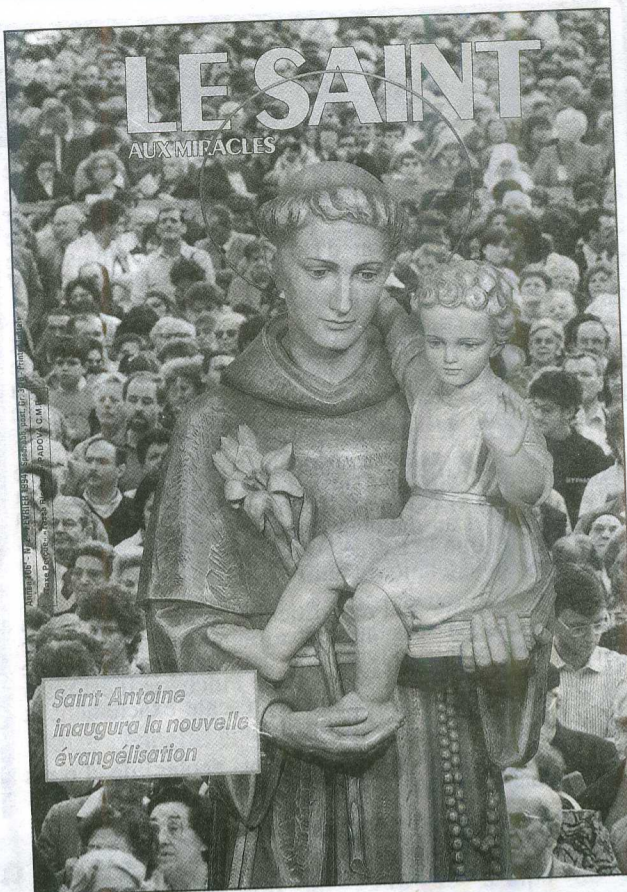
1203 - Ses parents, Martin et Maria, lui donnèrent une éducation chrétienne et le confièrent, dès l'âge de huit ans, aux chanoines de l'école cathédrale, pour y apprendre les premiers rudiments de la grammaire et du latin et se familiariser avec la prière de l'Eglise et les Saintes Ecritures.

1210 - Il entre chez les Chanoines Réguliers de Saint-Augustin, dans le monastère de Saint-Vincent de Lisbonne. Il y reste deux ans et passe ensuite dans le monastère de Sainte-Croix de Coïmbra, haut lieu de culture et de spiritualité, en lien avec Saint-Ruf d'Avignon et Saint-Victor de Paris. Il se spécialisera dans l'étude et les commentaires de l'Ecriture, "seule science digne de ce nom".

1220 - A vingt-cinq ans, il entre en contact avec les Frères mineurs, installés depuis peu dans l'ermitage d'Olivais, près de Coïmbra. Le transfert, en janvier 1220, des corps des premiers franciscains martyrisés au Maroc à l'église Sainte-Croix, mûrit dans le cœur de Fernand le choix franciscain et le projet missionnaire. Il entre chez les Frères Mineurs à l'automne suivant et prend le nom d'Antoine. Peu de temps après, il part au Maroc, mais une maladie grave et tenace l'oblige à rentrer au Portugal à la fin de l'hiver 1221. Une tempête fait échouer le navire sur les côtes de la Sicile, près de Messine.

1221 - A la Pentecôte, vers la fin du mois de mai, il assiste, avec cinq mille autres Frères, au "chapitre des nattes" à Assise et fait la connaissance de François d'Assise. Encore inconnu de tous, seul de son pays et de sa langue, il est affecté à l'ermitage de Montepaolo, près de Forli. Dans la solitude, la méditation et le service des frères, il approfondit et assimile l'esprit du fondateur.

1224 - 1227 - Le succès de sa mission en Romagne et ses dons d'enseignement convainquent ses



Supérieurs de remplir ces mêmes tâches dans le Midi de la France. Il y restera un peu plus de deux ans, enseignant aux Frères et prêchant au peuple, à Montpellier, Toulouse, Le Puy, Limoges, Bourges et Brive.

1227 - 1230 - Après la mort de François d'Assise (3 octobre 1226), il est rappelé en Italie et nommé Provincial de l'Italie du Nord. Pendant ce temps, il prend contact avec la ville et la population de Padoue, dont il est adopté et épouse le nom.

1230 - Déchargé du gouvernement des Frères, il se consacre entièrement à la prédication et à la rédaction de son œuvre, Les Sermons des dimanches et des fêtes des saints.

1231 - Du début du mois de février jusqu'à Pâques, il prêche le premier carême de l'histoire. En même temps et avec un dévouement extraordinaire, il confesse, anime des réunions, intervient auprès des autorités en faveur des pauvres surchargés de dettes et poursuivis par les créanciers-usuriers, est chargé de mission de pacification auprès des villes et des factions ennemies et obtient un succès populaire sans précédent. Vers la fin du mois de mai, il se retire, épuisé, dans un ermitage situé à une vingtaine de kilomètres de Padoue, où un comte ami lui construit une cellule sur un noyer, pour qu'il puisse se détendre, dicter ses écrits, s'adonner à la prière.

Le vendredi 13 juin, au cours du repas, il est pris de malaise et demande à être transporté dans son couvent, à Padoue. Il mourra avant d'y parvenir,

dans le faubourg de l'Arcella. Pendant quatre jours, les habitants du faubourg et ceux de la ville se disputent son corps. La paix revenue, il est transporté solennellement à la petite église du couvent Sainte-Marie, devenu, depuis, premier noyau de l'actuelle basilique. Un culte populaire, intense et ininterrompu, fit de sa tombe un lieu de pèlerinage jusqu'à nos jours.

1232 - Le 30 mai, fête de la Pentecôte, il est canonisé par le Pape Grégoire IX.

1946 - Le 16 janvier, le Pape Pie XII le déclare Docteur évangélique de l'Eglise.

*

* *

A POSTOLAT DE LA PRIÈRE JUILLET

Que tous les hommes et toutes les femmes reconnaissent la dignité des personnes et contribuent à la promotion de la justice dans le monde.

C'est du 4 au 15 septembre 1995 que se tiendra à Beijing (Chine) la 4ème Conférence mondiale sur les femmes, 10 ans après celle de Nairobi. Et depuis plus de deux ans, les diverses instances des Nations Unies, les Organisations non-gouvernementales, les Organisations internationales catholiques ainsi que divers organes du Saint Siège préparent activement cet événement mondial.

Le Pape Jean Paul II en publiant sa Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, le 15 Août 1988, nous fait bien comprendre que c'est l'égalité de l'homme et de la femme qui donne son vrai sens à leur relation mutuelle, parce qu'il s'agit alors d'un don réciproque.

Dieu fait sortir l'homme et la femme de la solitude originelle en les créant l'un de l'autre, l'un pour l'autre. Jean-Paul II parle du mystère du "commencement", "lorsque l'être humain fut créé homme et femme, et que la femme fut confiée à l'homme dans sa différence féminine et aussi avec sa capacité d'être mère. L'homme aussi fut confié à la femme par le Créateur. Ils furent mutuellement confiés l'un à l'autre comme personnes faites à l'image et à la ressemblance de Dieu".

Un chapitre du catéchisme de l'Eglise universelle concerne l'homme et la femme et leur relation mutuelle (n. 369, 371, 372). "L'homme et la femme sont créés, c'est à dire voulus par Dieu : dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme.

Créés ensemble, l'homme et la femme sont voulus par Dieu l'un pour l'autre... Non pas que Dieu ne les aurait faits qu'"à moitié" et "incomplets" ; Il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être "aide" pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes ("os de mes os...") et complémentaires en tant que masculin et féminin. Dans le mariage, Dieu les unit de manière que, en formant "une seule chair" (Gn 2, 24), ils puissent transmettre la vie humaine".

La dignité de l'être humain ne réside donc pas seulement dans l'égalité de l'homme et de la femme, mais dans leur relation mutuelle respectant leur égale dignité. L'idéal n'est pas que les femmes sachent faire tout ce que font les hommes et réciproquement. Mais, ensemble, ils ont la lourde responsabilité de transmettre la vie, la garder, la faire grandir en offrande au Créateur.

Cette commune responsabilité s'exprime dans tous les domaines où se joue l'avenir de l'humanité.

Surtout, par leur relation mutuelle, la femme et l'homme apprennent l'un par l'autre à sortir des angoisses de notre monde causées par la domination, l'oppression, le non respect. Ils apprennent jour après jour le don mutuel, que ce soit entre époux, en famille, au travail, dans tous les secteurs de la vie sociale. Et c'est ce don mutuel, infiniment répété qui est vraiment vie éternelle dans le Père, le Fils et l'Esprit qui se reçoivent sans cesse l'un de l'autre.



MERYEM ANA

POUR SERVIR L'HISTOIRE

A propos de la reprise des pèlerinages...vers 1950-1951

Voici deux témoignages concernant la reprise des pèlerinages à la Maison de la Vierge à Ephèse, dans les années 1950-1951.

Deux témoins dignes de foi qui ont bien connu les faits :

* Mlle Mastor, femme chrétienne d'Izmir (elle écrit souvent dans *Présence*).

* Le RP Joseph Euzet qui fut le dernier "propriétaire à titre personnel" du domaine de la Maison de Marie et qui avait vécu avec les "découvreurs et premiers propagateurs" (RP Jung, RP Poulin, Mr Borel) de ce saint lieu.

Or ces deux témoignages diffèrent sur bien des points d'Histoire.

Nous vous les livrons donc tels quels.

* * *

".....Durant l'été de l'année sainte 1950, un groupe "d'Enfants de Marie" d'Istanbul et d'Izmir se rendit en pèlerinage à Rome, où le bon pape Pie XII nous bénit avec un sourire.

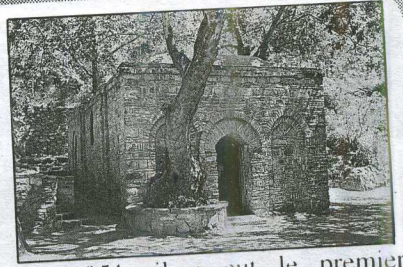
De la ville sainte nous nous dirigeâmes vers Paris pour aller prier la Vierge des apparitions de la Médaille Miraculeuse à la rue du Bac. De là nous allâmes à Lourdes, où les prières, les Messés successives à la grotte, la bénédiction des malades, la procession aux flambeaux, nous transportèrent dans une atmosphère, un climat spirituel inconnus de nous jusqu'alors.

En Novembre 1950, de retour à Izmir, nous avons eu l'occasion de rencontrer le très connu journaliste Asım Kültür, diplômé de la Sorbonne, dont les livres de chevet étaient le Coran et l'Evangile. Il insista pour que je lui parle de notre voyage-pèlerinage. Ce que je fis en donnant beaucoup de détails, lui relatant notamment les deux miracles qui avaient eu lieu lors de notre passage à Lourdes.....Mr Asım en était émerveillé. "Quel bonheur pour la France de posséder un tel lieu de pèlerinage!" disait-il.

" Mais Asım Bey, lui dis-je, en Turquie aussi nous avons un lieu de pèlerinage qui aurait pu être connu comme Lourdes". Et je lui parlai longuement de la Maison de la Vierge à Ephèse, des révélations d'Anne Catherine Emmerich et de la tradition.

Le lendemain, on lisait dans le journal *Yeni Asır* un long article sur la Maison de la Vierge à Ephèse.

Surprise pour les autres journalistes qui assaillirent l'archevêché pour demander des détails ou des brochures à Mgr Descuffi, Archevêque d'alors. "Je ne demande pas mieux, leur répondit Mgr Descuffi, faites connaître ce lieu de pèlerinage, demandons à la direction du tourisme de nous aider.". On s'adressa au ministère du tourisme, qui entreprit de faire tracer une route pour permettre aux voitures de monter jusqu'à la



Maison de la Vierge.

Le 15 Août suivant 1951, il a eut le premier pèlerinage international de Panaya Capoulou, nommé depuis, Meryem Ana Evi."

d'après une relation de Mme Mastor écrite le 1 Novembre 1983 et transmise à Présence en Avril 1995.

* * *

"Et nous voici en 1950. La définition du dogme de l'Assomption était annoncée pour le 1er Novembre. Or, il y avait alors à Istanbul, un prêtre suisse, le docteur Gschwind, grand ami de Panaya où il avait à plusieurs reprises célébré la messe dans les conditions les plus difficiles.

Le docteur Gschwind eut l'idée d'organiser un pèlerinage à Panaya afin qu'y fut célébrée la messe le jour même de la définition du dogme. En contact avec le monde du tourisme et de la presse il fit annoncer son pèlerinage à son de trompe, pourrait-on dire.

Ce pèlerinage eut lieu exactement le 30 octobre, très modeste comme nombre de participants (une trentaine au plus) mais d'une importance incalculable.

Il fit du bruit dans la presse turque. Dès lors il fut question d'une route pour autos dans la montagne. "Feu de paille" disait-on autour de moi. Oui, répliquais-je, ce n'est qu'une étincelle, mais si elle tombe dans un champ favorable, elle pourrait allumer un vaste incendie

Le tourisme se chargeait donc de la route. Aux catholiques, la charge de tous les aménagements nécessaires sur les lieux mêmes. Mgr l'Archevêque se mit immédiatement à l'œuvre et forma un comité légalement reconnu pour recueillir les fonds nécessaires et les employer. Et ici, je dois faire remarquer que l'on ne peut accuser l'archevêque d'avoir suivi le tourisme, quand le tourisme s'est mis en mouvement (1951) puisqu'il avait pris position dès 1946.

Mais naturellement, il acceptait et même encourageait le concours du tourisme.

Bref, on ne commença la route qu'en avril 1951. Mais en août (le dimanche 19), des centaines de pèlerins et d'innombrables curieux des environs, attirés par les annonces des journaux, plusieurs milliers de personnes se trouvaient à l'étroit dans le domaine de la Vierge qui n'est pas immense. Mais, grâce à un service d'ordre parfait, aucun incident fâcheux. Et ce fut un vrai pèlerinage avec messe, nombreuses communions, allocution et chants enthousiastes qui firent répéter aux échos de la montagne l'Ave Maria de Lourdes."

in "*Histoire de la Maison de la Sainte Vierge près d'Ephèse*" pp. 162-163

CALENDRIER LITURGIQUE

MOIS DE JUILLET

S	1	St Siméon Salos - ermite- Emesse sur l'Oronte (VI ^{èm} s.)
D	2	13^{ème} Dimanche ordinaire
L	3	St Thomas - apôtre.
M	4	St Jean de Damas - religieux- St Sabas (Palestine) (754)
M	5	St Antoine Marie Zaccaria - médecin prêtre- Milan (1539)
J	6	Ste Maria Goretti - vierge- Italie (1902)
V	7	St Raoul- paysan martyr-Hampshire, (Angleterre) (1591)
S	8	Sts moines Abramites -martyrs- Istanbul (830)
D	9	14^{ème} Dimanche ordinaire
L	10	Ste Véronique Giuliani- religieuse - Pérouse (1727)
M	11	St Benoît - religieux- patron de l'Europe (547)
M	12	St Olivier - évêque martyr- Londres (1681)
J	13	St Henri-roi d'Allemagne (1024)
V	14	St Onésime - moine martyr- Ephèse et Magnésie (IV ^{èm} s.)
S	15	St Antiochus - médecin martyr - Sivas (3 ^{èm} s.)
D	16	15^{ème} Dimanche ordinaire
L	17	Ste Charlotte - carmélite - Compiègne (1794)
M	18	St Frédéric - évêque d'Utrecht (838)
M	19	Ste Macrine la jeune - ermite- Annesis (379)
J	20	Ste Marina - martyre- Antakya (3 ^{èm} s.)
V	21	St Laurent de Brindisi - capucin docteur de l'Eglise (1619)
S	22	Ste Marie de Magdala - Ephèse (1 ^{er} s.)
D	23	16^{ème} Dimanche ordinaire
L	24	Ste Christine - religieuse -St Trond en Belgique (1224)
M	25	St Jacques -apôtre -Jérusalem (vers 42)
M	26	Ste Anne et St Joachim - parents de la Vierge Marie
J	27	Les Sept saints dormants d'Ephèse
V	28	St Acace- martyr- Milet (310)
S	29	Ste Marthe et St Lazare - amis de Jésus.
D	30	17^{ème} Dimanche ordinaire
L	31	St Ignace de Loyola - religieux - (1556)

PRESENCE NO. 89

Aylık dergi

YIL : 10 Sayı : 6

Sahibi: **Erol FERAH**

Yazı İşleri Md.: **Fuat ÇÖLLÜ**

İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sok. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih:

Dizgi Dizayn ve Baskı : **OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.**

Karaköy - İstanbul Tel : 293 64 10

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

Pierre MAZOUÉ - Sen Lui Kilisesi PK 248

80073 Beyoğlu / Turquie (**Présence**)

CATHÉDRALE SAINT-ESPRIT

4 Juin - Dimanche de Pentecôte

fête patronale de la Cathédrale.

11h15 : Messe Pontificale, suivie du "verre d'amitié".

11 Juin - Dimanche de la Sainte Trinité :

Pre^mières Communions à 10h (anglais) et 11h15 (français).

18 Juin - Dimanche du Saint-Sacrement (Fête Dieu).

11h15 : Messe Pontificale, présidée par le nouveau Nonce Apostolique, Mgr. Pierluigi CELATA.

BASILICA DI SANTONIO DI PADOVA

SOLENNE TRĒDICINA ECUMENICA
NELL'OTTAVO CENTENARIO DELLA NASCITA DI
SANT'ANTONIO DI PADOVA
1-13 Giugno 1995

ore 19.00: Celebrazione Liturgica officiata dalle diverse Chiese Cristiane e dalle Comunità cattoliche della città.

13 Giugno - Solennità del SANTO

ore 11.00: Canto di Lodi e Messa con omelia in turco

ore 19.00: Solenne Concelebrazione Eucaristica con Omelia - Preghiera al Santo e Benedizienne con la Reliquia.

* *

CRESIMA 20 maggio

BRUNI GIORDANO
DAMIANI ELENA
GIANNOTTI MARCO

PAROISSE ST LOUIS

Premières Communions - Dimanche 28 mai 1995

Giulia CAMPANER	Thibault L'EPİNE
David CARABALLO	Camille de MONTFERRAND
Pauline GARRET	Angela MOREA
Guillaume HOUSSİN	Arthur SERVAIS
Nadja KLETT	Natascha SIEMASZKO
Frédéric LE LAY	

En la fête de la TRES SAINTE TRINITE,

DIMANCHE 11 JUIN 1995,

Mgr. Louis Pelâtre, Vicaire apostolique d'Istanbul, donnera le sacrement de **CONFIRMATION** à plusieurs jeunes du lycée Pierre Loti, au cours de la Messe de 11h00.

Fin des cours de catéchèse de l'année scolaire 94-95, le Jeudi 15 Juin.

EGLISE DES SAINTS PIERRE ET PAUL

(KARAKÖY)

FETE PATRONALE

LE 29 JUIN, 1995 MESSE SOLENNELLE à 11 h
CELEBREE PAR MGR. LOUIS PELATRE VICAIRE
APOSTOLIQUE



**Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu.**

**O bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.**

**Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints. Amen.**